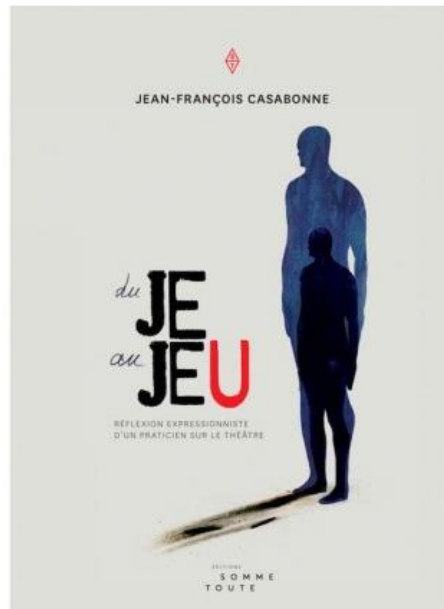


Publié le 20 juin 2014 à 13h24 | Mis à jour le 20 juin 2014 à 13h24

Du jeu au je: réflexions sur le métier d'acteur ***



LUC BOULANGER
La Presse

Connais-toi toi-même, pour mieux t'oublier toi-même. Tel pourrait être la devise du comédien Jean-François Casabonne.

Du moins, c'est ce qu'on retient de *Du Je au jeu*, ouvrage de « réflexions expressionnistes » sur le métier d'acteur qu'il exerce depuis 30 ans.

Casabonne prend la plume à titre de praticien, guidé par l'unique désir de transmettre ses connaissances. Il ne dira jamais comment faire; mais ce qui l'a aidé, lui, à mieux faire son métier. Le résultat est grandement inspirant, pas seulement pour des interprètes!

Casabonne avance que l'acteur trouve sa voie professionnelle lorsqu'il découvre son chemin personnel. Pour maîtriser la présence sur scène, le comédien doit d'abord apprendre à débarrasser son jeu des méandres de son ego.

«La plupart d'entre nous deviennent acteurs parce que nous avons en nous une crise aiguë d'identité, un vif désir de légitimité, un vif désir d'être reconnus (...)», écrit-il. Or, une fois libéré de ses doutes, du poids de ses blessures narcissiques, l'acteur réalise que « le jeu est un acte joyeux de sortir de soi». Le chemin de la liberté, finalement.

Du même auteur, vient aussi de paraître aux éditions Somme Toute le récit *Une girafe et un pont*.

Du jeu au je, Jean-François Casabonne. Éditions Somme Toute, 96 pages.

Un 2e récit en moins d'un an pour le comédien julievillois Jean-François Casabonne

Le samedi 15 décembre 2001

«Jésus de Chicoutimi» est un récit identitaire de l'auteur

— Yves Bélanger —
L'INFORMATION DE SAINTE-JULIE

Cette année, le comédien julievillois a ajouté une corde à son arc en publiant deux récits. Après «Du cœur aux pieds», qui racontait l'aventure humanitaire et spirituelle de l'auteur lors de la marche qu'il a effectuée à l'aube du nouveau millénaire entre Carleton et Montréal, voici qu'il vient de publier «Jésus de Chicoutimi», un récit qu'il qualifie d'identitaire.

L'artiste raconte qu'il y a longtemps qu'il écrit des poèmes et des récits. C'est toutefois l'aventure qu'il a vécue à la veille de l'an 2000 qui l'a incité à se rendre à l'étape de la publication. «Les Éditions Fides m'ont donné l'opportunité de partager avec les gens cette belle expérience. J'ai sauté sur l'occasion.»

Il a, par la suite, fait la rencontre de Pierre Fillion des Éditions Silence qui lui a permis de publier quelques mois plus tard, un deuxième récit «Jésus de Chicoutimi». «J'avais écrit cette histoire il y a un bon bout de temps et je suis très heureux de pouvoir l'imprimer»

«Jésus de Chicoutimi», c'est l'histoire d'un homme, Narcisse Bonne Maison, qui part à la recherche de ses racines. «Il ne connaît pas son père et veut tisser entre son géniteur et lui un pont identitaire.»

À la mort de sa mère qui lui avait déjà révélé les indices nécessaires à cette recherche, il entreprend une odyssée en sol américain qui va le mettre en contact réel avec ses origines syriennes et tracer en lui de nouvelles balises. «Chercher son père et le retrou-

ver, cela remet un homme au monde. Et quand cet homme est déjà dans la force de l'âge, qu'il transporte sur lui tout un bagage d'expériences et de doutes, il vit une véritable renaissance de toutes les cellules de sa mémoire.»

Le Julievillois poursuit en indiquant que c'est le 29 octobre, jour de son anniversaire, qu'il a lancé ce 2e récit. «Cela a été pour moi le plus beau des cadeaux.»

UN EXERCICE INTENSE

Pour le comédien, écrire, tout comme jouer au théâtre, représente un exercice personnel très intense. «C'est un phénomène de retrouvailles avec soi. C'est très dérangeant de faire ça mais, en même temps, cela apporte une paix intérieure. C'est une façon de se réconcilier avec ce qui a été perturbant dans le passé.»

S'étant découvert une nouvelle passion, Jean-François Casabonne compte bien continuer à écrire. «J'ai plein de projets à ce niveau-là.» Il raconte qu'il participe présentement à trois collectifs d'écriture dont le premier porte sur l'itinérance au sens spirituel. «J'ai la chance de participer à ce projet auquel participent aussi beaucoup de gens que j'apprécie beaucoup, dont le philosophe Albert Jacquard.»

Il écrit également un texte pour un autre collectif qui, lui, a la paix pour thème principal. «C'est un groupe d'artistes qui ont eu envie de s'exprimer suite aux événements horribles du 11 septembre dernier.» Le 3e collectif d'écriture auquel le Julievillois participe porte quant à lui sur la foi.

Mais, celui-ci ne compte pas s'arrêter là. Il vient tout juste, cette semaine, de terminer d'écrire un recueil de poèmes et songe à écri-

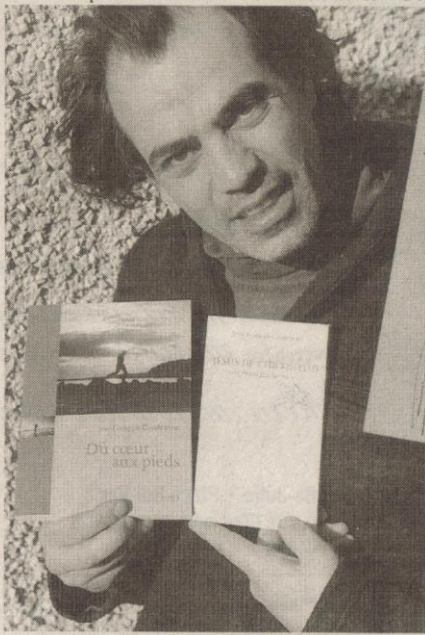
re une pièce de théâtre. «Un de mes rêves

d'Allemagne où il a joué dans une variation de la pièce «La Mouette» de Tchekhov. «Nous avons eu beaucoup de succès là-bas. Tellement que nous retournons présenter en 2002 cette

pièce en France et en Belgique. Nous sommes même supposés terminer notre tournée au Théâtre La Criée de Marseille et il se peut que nous ayons la chance d'aller présenter la pièce lors de la biennale de Venise.»

En mai 2002, le comédien montera aussi sur les planches du Théâtre d'aujourd'hui. «J'ai également été approché pour participer à un

projet au Théâtre de l'Escabel cet été et je jouerai dans la pièce «Plume et scalpel» à l'automne. J'ai donc un agenda assez bien rempli», conclut-il.



Jean-François Casabonne a publié cette année ses deux premiers récits. (Photo: PPM/Robert Gosselin)

Dans son nouveau récit, le comédien et écrivain julievillois raconte son histoire, celle d'un homme à la recherche de ses origines paternelles. (Photo: PPM/Robert Gosselin)

ici L'ESPRIT DE LA LETTRE

Une visite dans l'atelier d'imprimerie des éditions du Silence

MAXIME CATELLIER

jean francois Casabonne

la Clarté lui tient la main avec son nez de Cerf

silence

Quelque part à Pointe-Saint-Charles, où les usines se transforment peu à peu en lofts et où vont se cacher les chevaux après une dure journée de travail dans le Vieux-Port, un maître imprimeur fait silencieusement son travail pour le plaisir. Avec des bonnes vieilles presses linotypes, une collection inouïe de fontes, et du temps à passer dans les vapeurs du plomb, et celles, plus douces, du papier.

C'est Denise Lapointe, de La Papeterie Saint-Armand, qui loue cet espace aux éditions du Silence, bien à l'abri sous une tonne de papier. Partout dans ce grand espace, on voit pendre le papier comme des morceaux de linge sur des cordes. Voilà donc réunis, au même endroit, celle qui fait le papier, et celui qui imprime.

Chaque projet est unique aux éditions du Silence. Que ce soit un discours prononcé par Gaston Miron, mais que personne n'avait eu l'idée de publier, l'Ode à la typographie de Pablo Neruda, ou même un seul poème de Joachim du Bellay, qui est décliné sur des feuilles immenses qui nous donnent l'impression de marcher sur le poème, en plus

d'être illustré des monotypes fabuleux d'Antoine Pentsch.

Cela réconcilie avec la nature profonde de l'impression, à la vue surtout du plomb en fusion d'où l'on extrait les lignes que l'on empile soigneusement sur la presse. Ça donne une idée tout autre de la mise en page! Et ces grandes fontes de bois qui trônent dans leur meuble à tiroirs, qu'autrefois Roland Giguère avait rache-tées d'une imprimerie, sont-elles les lettres disparues d'une autre époque, des lettres de géant?

Cette année, la cuvée est bonne aux éditions du Silence. Jean-François Casabonne y fait paraître un recueil de poèmes illustrés par Marc Séguin, au titre aussi beau et fou que le texte qu'il annonce, *La clarté lui tient la main avec son nez de cerf*. Aussi, un récit mystérieux d'Antoine Pentsch, *Baudelaire sous l'occupation*.

Ainsi, des imprimeurs lents continuent de sévir ici de nos jours, en apportant un soin magnifique aux livres, avec des techniques qui ne sont plus envisageables commercialement, à grande échelle. Des imprimeurs qui étendent la pâte d'encre sur le rouleau, accrochent la feuille de papier, et la font rouler sur des fontes. Voilà ce qu'on appelle avoir le sens des réalités.★

LITTÉRATURE

POÉSIE QUÉBÉCOISE

Rien d'autre que la clarté

HUGUES CORRIVEAU

La clarté lui tient la main avec son nez de cerf est d'abord un livre magnifique, édité par Pierre Filion au plomb ancien, sous une couverture cartonnée, épaisse et gaufrée, couleur lilas, rehaussée de dessins délicats et savoureux de Marc Séguin. Ce beau livre, c'est aussi un cadeau à la fois pour l'œil

et pour les mains, car on a le goût de le toucher, de le palper avant que de le lire. Il faut savoir qu'un livre pareil, on le travaille lentement, ce qui fait que, se disant de 2005, il ne nous est parvenu qu'en 2006, comme retardé pour mieux ravir. Mais c'est aussi un bon recueil, très dense, qui révèle une langue joueuse, une langue qui explose de sons et de lumières.

Tout en douceur

«Dans son asile de bois même le silence a froid», et l'homme qui s'y abrite écoute passer les mots coureurs de mondes étranges tels des animaux surpris à vivre l'instant qui passe, au moment où «il marche en cercle faucon / avec les femmes losanges». Curieux univers qui se déboîte et irradie, étrange habitat éclaté où les images explosent en d'impossibles surprises. Pas un moment dans ce recueil qui ne soit étonnant, qui ne ménaige avec une rare sûreté des saillis et des virevoltes. Le poète est presque un enfant égaré dans ses jeux: «Il y a scellé dans sa poitrine / un vaste / Il entre au vaste de cet antre clé // Sa chambre est sa poitrine / Une chambre thorax haute et blanche de baisers vitraux / Où qu'il soit il s'y retrouve chez lui.»

Avoir des ailes

Pour sûr, Jean François Casabonne délire quelque peu à travers le plaisir qu'il se donne de

tant aimer la vie. «Il vole comme on trempe une ancre nue au sternum de l'océan.» Le programme est fabuleux chez le poète, qui touche ainsi, multiforme, aux joies du monde. Le recueil est divisé en trois parties, chacune introduite par un poème dans lequel se répercutent des sons, des homophones et des cassures de sens, respectivement intitulées «Tiraille», «Déraille» et «Tenaille». Et la parole poétique vient ainsi à demeure tressauter: «Le temps gifle son visage de neige nu / souvenir d'os attaché / de mains langues de langues vierges et de langues de main.» Ce livre vaut qu'on l'écoute en ses «langues», justement.

Et dans la ville, demeure

Rien d'autre repose sur une dérive thématique autour d'un vers fondateur qui «essaime» à travers les quatre parties de l'ouvrage, à savoir «Porteras-tu le chant qui saura m'émouvoir?». Belle proposition s'il en est, qui

introduit la quête incessante de ce qui vient à l'âme quand la vie s'entrouvre, qui se déploie autour des mots «chant», «porter», «émouvoir» et «savoir» en un savant désordre qui «déconstruit» le vers initiateur.

D'entrée de jeu, comme pour se rassurer, le poète répète deux fois que «dans le silence la nuit le bruit des voitures est amical». A cette écoute, l'homme qui se tient là, dans la déconvenue de ce qui se produit autour de lui, de ce qu'il entend et voit, parle en de très courtes phrases, séparées par de très grands espaces, sinon même isolées dans la page, comme égarées. Puisqu'il s'agit de tenter l'immersion des sens dans ce désordre du dehors, on questionne: «Peut-être y a-t-il des os qui se découvrent dans la douleur / Peut-être un homme ne sait-il rien de ce qu'il chante». C'est ainsi souvent très beau, d'une tranquillité assourdissante par ce qui est venu à l'oreille.

Tout apprendre

«Mais je ne sais pas assez», dit le poète, et c'est pour apprendre qu'il cherche à concevoir le poids des choses, «Le poids que l'on a porté et qui se laisse encore sentir / C'est qu'il ouvre la beauté oui // La beauté c'est surtout de n'être pas tout seul avec le vide.»

L'émotion encore, bien sûr, dévoile à tous les vents le corps des mots, son corps propre dans l'es-

pace du dehors et du dedans. Voilà ce que cherche en fait le poète, c'est-à-dire cerner ce qui de l'extérieur et de l'intérieur s'interpénètre et assouvit. «Chanter: savoir retenir comme il faut le hurlement», nous précise-t-il en une formule formidable. Et ce chant se fait poèmes. Des voitures passent dans la rue, des maisons se tassent sur elles-mêmes, bien en place, dans lesquelles le poète aurait le goût de pénétrer avec une curiosité charnelle; et «Toutes les distances de la terre» font désirer entrer en contact avec toutes les matières. Ce livre est tout cela et «rien d'autre» qu'une manière de vouloir prendre le monde dans son corps, dans ses yeux, dans son chant et, par-delà la mort, en être ému.

Collaborateur du Devoir

LA CLARTÉ LUI TIENT LA MAIN AVEC SON NEZ DE CERF

Jean François Casabonne
Editions du Silence
Montréal, 2005, 56 pages

RIEN D'AUTRE

ESSAIM I

Franz-Emmanuel Schürch
L'Oie de Cravan
Montréal, 2006, 64 pages

● Osée Kamga

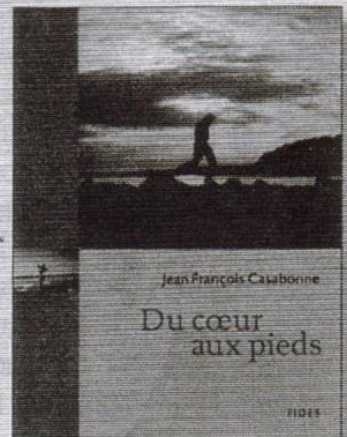
● Le marcheur

Le comédien Jean-François Casabonne que l'on a vu notamment au cinéma dans *La beauté de Pandore* et au théâtre dans *Je suis une mouette... non ce n'est pas ça* nous livre son premier ouvrage, le récit d'un marcheur qui a *Du cœur aux pieds*. Au-delà des personnages mis en scène par Casabonne – dont lui-même –, c'est au périple lui-même de tenir le premier plan. Du mont Saint-Joseph à Carleton à l'Oratoire du même nom, ce sont près de mille kilomètres qui seront parcourus à pied. «[...] L'homme sait que c'est la marche qui marche en lui et c'est elle qui l'achemine vers ces trésors, d'autres hommes, d'autres femmes de la 132, route des Premières Nations, route des pionniers, route des navigateurs, route bordée d'hommes, de femmes et d'enfants en recherche, comme lui.» La plume est belle, empreinte de langueur et de poésie. Casabonne s'offre au silence et au temps qui passe. Un hymne à la terre et à l'être tout entier qui tire la langue à la fureur de notre temps. Encore!

Jean-François Casabonne

Du cœur aux pieds

Fides, 235 p.



Chambre un univers clair-obscur qui rappelle vaguement le premier Paul Auster, mais sans sa limpidité de conteur d'histoire.

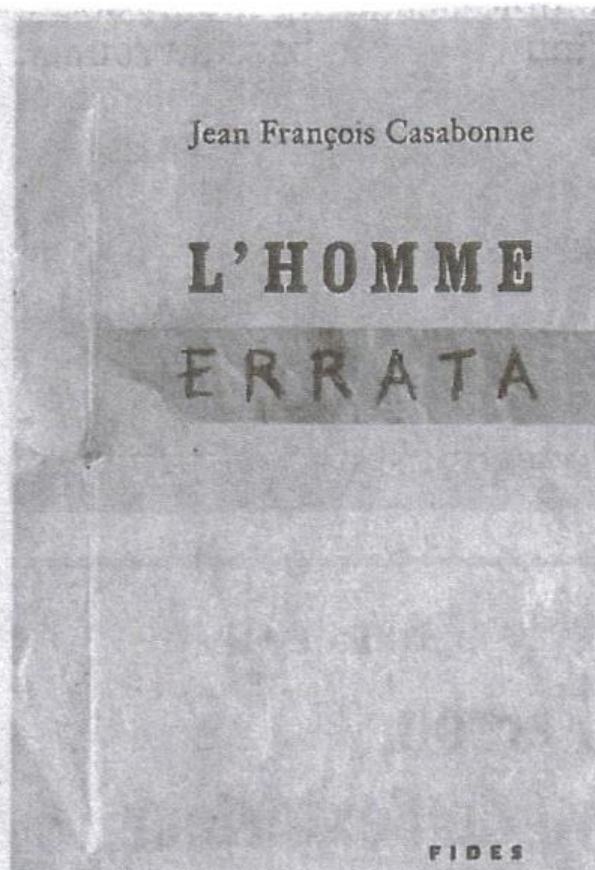
Croissance personnelle

D'un intérêt peut-être plus modéré sur le plan littéraire, *L'Homme errata*, de Jean-François Casabonne, comédien connu et auteur de quelques ouvrages (récit, poèmes), aborde quant à lui l'enfermement sur un mode encore plus allégorique que les ouvrages précédents.

Kidnappé par des inconnus avides de rançon, le narrateur est enfermé dans un cachot au milieu d'une jungle où il «*a perdu toute notion de ce qui est notion*». Plongé dans le silence forcé et la solitude, Alex (c'est le nom dont il se souvient) est tout à coup frappé par un constat qui lui semble ahurissant: «*Zéro amour ne m'habite.*»

Là où le captif de Simon Lambert était condamné à l'écriture, celui de Jean-François Casabonne est forcé plus clairement au travail sur lui-même. Une sorte d'homme-serpent lui apparaît, pré-conscience de l'enfant (Zac) qu'il n'a pas eu encore, qui le sort de son trou et lui fait remonter à la surface des «*souvenirs boueux*» au cours d'un voyage initiatique qui le transformera.

Avec le serpent, c'est bien entendu l'idée d'une «mue» qui s'impose. Et *L'Homme errata*, malgré les détours obscurs qu'il emprunte, apparaît comme le



fruit d'une épiphanie intime et spirituelle liée à l'amour et à la paternité.

Collaborateur du Devoir

UNE PRINCESSE SUR L'AUTOROUTE

Fannie Langlois
Triptyque
Montréal, 2010, 123 pages

LA CHAMBRE

Simon Lambert
Vlb éditeur
Montréal, 2010, 174 pages

L'HOMME ERRATA

Jean-François Casabonne
Fides
Montréal, 2010, 120 pages

| THÉÂTRE |

La longue marche

ANNE-MARIE CLOUTIER
collaboration spéciale

LE LONG DE LA 132, de la Gaspésie à Montréal, un homme et une femme marchent. Ils sont suivis et protégés par Kwè, « celui qui accueille », une présence mystérieuse faite de sagesse et de bienveillance. L'homme, c'est Jean-François Casabonne, ou presque.

La *Traversée*, oratorio pour voix humaines est en effet le premier texte dramatique du comédien, auteur par ailleurs d'un récit (*Du cœur aux pieds*) et d'un roman (*Jésus de Chicoutimi*). Pour sa première pièce, il a puisé directement dans ses souvenirs de pérégrinations faites au cours des ans, au Québec, en Europe, au Moyen-Orient. Mais nous sommes loin de la chronique de voyages. Cette *Traversée* est essentiellement le récit d'un pèlerinage aux sources et une profession de foi. On ne pêche pas par excès de facilité...

D'autant plus que nous n'avons pas affaire à une pièce de théâtre traditionnelle, mais à une forme hybride de texte théâtral et poétique, surabondant d'images, une ode à la nature et une exaltation romantique de ses beautés. Il y est question du fleuve, du soleil et du vent, de nuages et d'amour, des Premières Nations et de la nôtre. De paix, de foi et de doute.

Ce flot métaphorique est entrecoupé de ruptures de ton créées avec bonheur par le personnage féminin, incarnation de bon sens et de lucidité, et par l'homme qui, de temps à autre, quitte les bords du lyrisme pour revenir à la réalité. C'est un agencement heureux et fructueux. Et pour qui est touché par cette association entre nature, marche et retour aux sources, au symbolisme souvent appuyé, aux inflexions parfois passésistes, la matière est féconde.

La dimension spirituelle de cette quête me semble par ailleurs intégrée avec plus ou moins d'habileté. Elle surgit ici et là, de façon erratique, sans que l'on perçoive le rôle fondateur qu'elle est censée avoir tenu dans cette démarche.

Annick Bergeron et Jean-François Casabonne sont des pèlerins lumineux, sensibles et d'une grande présence. Plus effacé, Roch Aubert campe néanmoins avec efficacité « l'ombre du chemin ». Si les costumes sont parfaitement adéquats, l'effet carton-pâte du décor ne soutient pas le souffle poétique du texte. Les déplacements des comédiens sont bien orchestrés — surtout si l'on tient compte de l'étroitesse de la scène.

Il reste que, de cet oratorio, se dégage la voix d'un auteur, dont les premiers pas, au-delà de certains trébuchements, laissent présager un parcours foisonnant. Et à suivre.

LA TRAVERSÉE, ORATORIO POUR VOIX HUMAINES, écrit et mis en scène par Jean-François Casabonne. Interprétation : Roch Aubert, Annick Bergeron, Jean-François Casabonne. Décors et costumes : Ménétheil Caron. Éclairages : André Rioux. Environnement sonore : Larsen Lupin. À la Salle intime du Théâtre Prospero jusqu'au 21 décembre.



Annick Bergeron, Roch Aubert et Jean-François Casabonne dans *La Traversée*.

30 ici DU 3 JANVIER AU 9 JANVIER 2002

Jean-François Casabonne

Jésus de Chicoutimi

Silence, 94 p.

Son récit *Du cœur au pied* nous avait déjà révélé une langue riche et profonde, un souffle poétique hors du commun. Et cette quête du père qu'il narre ici avec un lyrisme ludique nous confirme la voix singulière de Casabonne. Nous suivons le personnage de Narcisse dans ses péri-péties états-uniennes après qu'il eut repris contact avec Djalala, son père syrien, disparu avant sa naissance et qui a refait sa vie en Indiana. Il se dégage de cet hymne au dialogue et au partage une profonde sérénité qui ravit le cœur et l'esprit. (Pierre Thibeault)



Trajets spirituels

DU CŒUR AUX PIEDS

Jean François Casabonne
Editions Fides
Montréal, 2001, 237 pages

AUTRES TRAJETS AVEC THÉRÈSE DE LISIEUX

Fernand Ouellette
Editions Fides
Montréal, 2001, 183 pages

DAVID CANTIN

«*Je me suis laissé traverser par ce qui m'a traversé.*» On ne pouvait commencer autrement, que par cette phrase qui inaugure l'étonnant périple spirituel du comédien Jean François Casabonne dans *Du cœur aux pieds*. Beaucoup plus qu'un simple récit de voyage, ce livre fait entendre la marche d'un homme vers une foi qu'il interroge sans cesse. Cette quête d'un petit groupe le long de la 132, à l'aube d'un nouveau millénaire, met à l'épreuve un lien réel face à Dieu qui s'intensifie au fil d'une suite de rencontres et d'obstacles. Une expérience humaine inspirée des plus radieuses.

Saint-Joseph-de-la-132, c'est le nom que l'on donne à cette longue marche qui va du mont Saint-Joseph de Carleton, en Gaspésie, à l'oratoire Saint-Joseph du mont Royal. À la manière de Saint-Jacques-de-Compostelle, cette traversée forme un arc-en-ciel entre Carleton et Montréal ou plutôt entre deux croix. D'ailleurs, ce symbole reviendra constamment au cours de cette quête qu'entreprend Jean François Casabonne et un groupe d'irréductibles. Depuis sa plus lointaine enfance, on apprend que «*l'exode fourmillait dans [les] jambes*» de celui qui imaginait possible cette immense randonnée le long d'un chemin fabuleux. Il y aura derrière un pareil trajet le désir d'être à l'écoute d'une vibration spirituelle chez les êtres et les choses qui animent le paysage de la 132. On suit, à travers les réflexions de Casabonne, ces présences humaines et quotidiennes qui engendrent ce mouvement d'amour vers l'autre. Peu à

peu, on découvrira que certaines épreuves interviendront de manière significative. D'abord, un projet de film qu'il faudra abandonner, ou encore l'éparpillement du groupe qui suscitera bien des questions.

Toutefois, c'est à travers le regard et l'écriture du comédien que se dévoile cette remontée vers le centre divin d'un horizon comme d'un espace intérieur. Dans le mot marche, il y a aussi le mot «*arche*». Cette arche représente, en quelque sorte, le lieu sacré où les Micmacs venaient vénérer le soleil. «*Une manière de célébrer l'an 2000 au rythme de cœurs d'homme*», mais aussi de prendre exemple sur la sagesse ancestrale des Premières Nations. Les anecdotes qui se succèdent, au cours de ce récit, permettent de mieux comprendre les enjeux qui s'accroissent le long de cette quête de sens. Casabonne dresse le portraits de gens simples, accueillants et surtout en ac-

**Il y a une
impatience
sereine,
un rythme
tendu,
mais aussi
des
maladresses
qui donnent
à *Du cœur
aux pieds*
toute
sa crédibilité**

cord avec un certain reflet d'une réalité québécoise. Linéaire, cette trame a pourtant le mérite de rendre un bon nombre d'émotions, d'états d'âme, mais aussi un désir brûlant d'atteindre ce but de départ qui semble parfois irréalisable.

Du cœur aux pieds impressionne dans le mouvement même de son écriture. La marche se veut ici le dominateur commun d'une langue qui secoue, brusque et poétise l'expérience révélatrice de Casabonne. Ce livre donne la vive impression d'être à la hauteur du drame spirituel qu'il met en scène. La prose énigmatique du

comédien entraîne le lecteur sur cette route où l'accident côtoie le miracle. Heureusement, tout n'est pas lisse dans ce récit qui questionne beaucoup avec un humour, une ironie, un savoir et une connaissance profonde du geste le plus simple; «*Le miracle de la marche, c'est qu'on marche encore. La marche est une occasion d'immenses pardons, un chemin vers la réconciliation. Nous marchons à la fois seuls et ensemble. On marche comme on vit. J'ai appris de multiples choses sur le monde et sur moi. Quand je n'en peux plus de personne, c'est que je n'en peux plus de moi. L'homme du Saguenay, tu marches pour qui? Pour toi? Aurais-*

tu pu faire la marche seul?» Il y a une impatience sereine, un rythme tendu, mais aussi des maladresses qui donnent à ce récit d'apprentissages toute sa crédibilité. Cette marche en soi et hors de soi, que Casabonne médite, laisse jaillir des moments de vérité troublante. À l'instar d'une longue prière, sous le signe d'un pas qui ne reculerait devant rien, *Du cœur aux pieds* témoigne de ce vertige divin qui s'empare parfois d'un individu à la recherche d'une résonance universelle.

Le poète et la théologie

Comme l'indique le titre, *Autres trajets avec Thérèse de Lisieux* vient compléter l'ouvrage majeur que Fernand Ouellette consacrait à cette très grande mystique contemporaine en 1996. On pourrait même dire, que ce livre achève une vaste réflexion amorcée dans *Je serai l'Amour* (Fides, 1996). Dans ces deux essais parallèles, l'auteur du *Journal dénoué* aborde des questions primordiales afin de mieux comprendre «*la doctrine non systématisée ou organisée de Thérèse*». Il trace certaines analogies ou accords de la spiritualité de Thérèse avec l'âge d'or de la mystique française au XVII^e siècle, alors qu'un autre cheminement s'intéresse à Thérèse de l'Enfant-Jésus dans l'offrande. On découvre ainsi, à quel point, ce parcours s'imprègne d'une rigueur et d'une expérience spirituelle, afin d'expliquer cette doctrine qui s'appuie sur la «*science d'amour*».

Est-ce qu'un pareil ouvrage bouclerait un autre cycle dans l'œuvre de Fernand Ouellette? On sait, désormais, que la parution de *Je serai l'Amour* allait entraîner ce poète, essayiste et romancier dans des zones où seul un théologien de profession oserait s'aventurer. Toutefois, cet auteur a toujours su prendre les précautions nécessaires pour ne pas avoir à se défendre devant un milieu aussi stricte que pointilleux. Dès les premières pages, Ouellette explique habilement qu'il s'efforce de «*[mettre] en relation des expériences comme le poète juxtapose des mots et des images*». De plus, ces lectures ne laissent rien au hasard en s'appuyant sur de nombreuses citations qui viennent défendre le point de vue d'écrivain et de croyant que revendique Ouellette. D'ailleurs, on sait que l'intérêt de l'auteur n'a rien de superficiel: «*Je n'ai vraiment compris la sainteté qu'avec Thérèse, à travers Thérèse, puisque pour la première fois, peut-être, la*

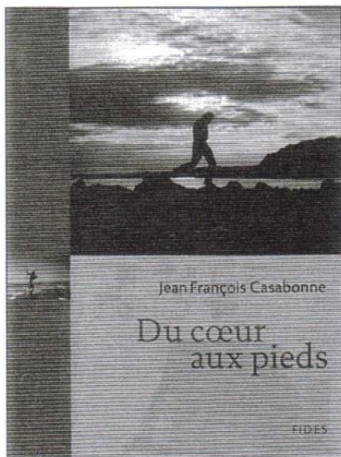
sainteté me devenait possible. En effet, la sainteté de jadis, si imposante, admirable et inaccessible, comme un massif en gloire, ne pouvait que m'acculer à mes ombres, à mes velléités et à ma distance. L'envergure des saints et leur éloignement dans le passé faisaient un peu écran, brouillaient leur réalité. Il suffit de lire la Légende dorée de Jacques de Voragine pour s'en persuader». Est-ce que ces deux autres chapitres viennent préciser les grandes lignes de *Je serai l'Amour*? Probablement, puisqu'on retourne ici vers les sources françaises de cet esprit d'enfance qui permet d'approcher Thérèse dans toute sa singularité. On découvre comment les racines profondes de cette culture spirituelle se retrouvent d'abord chez un Bérulle ou un François de Salle. Puis, comment Thérèse incarnera l'aboutissement de cette École française qui est la négation vivante du moralisme jansénisme. Cette «*petite voie*» se fonde, essentiellement, sur un abandon parfait qui la prépare à l'oblation totale. Elle retrouve ainsi le génie religieux de la simplicité quotidienne, dans une théologie nourrie par la Miséricorde et l'Amour de Dieu.

Pour Fernand Ouellette, «*Être chrétien c'est croire aux Mystères, c'est accepter de considérer le drame le plus sublime qui se manifeste au sein de la Trinité, c'est accepter d'être émerveillé, accepter de rencontrer celui qui a traversé la création pour venir nous déifier*». Un constat semblable demeure indissociable d'une démarche poétique qui est l'auteur assume depuis *Ces anges de sang* (l'Hexagone, 1955). À bien des reprises, Ouellette ne s'empêche guère d'emprunter un terme à René Char ou Hölderlin pour mieux expliquer cette union d'une âme avec Dieu. En fait, il approfondit une démarche créatrice qui est le miroir d'une foi lumineuse et exigeante. Comme, il le mentionne d'ailleurs dans un texte des *Actes retrouvés*: «*La seule quête de la poésie est celle du dévoilement de l'Être en qui l'origine et la fin trouvent leur sens*». *Autres trajets avec Thérèse de Lisieux* fascine dans ce paysage intérieur qu'il dévoile pleinement. On souligne, aussi, que Fernand Ouellette vient de faire paraître dans la collection «*L'expérience de Dieu*» une introduction et des textes choisis de Thérèse de Lisieux. Une lecture nécessaire, pour quiconque souhaite entreprendre la lecture de ses derniers essais.

Récit de marche

JEAN-FRANÇOIS CASABONNE, *DU COEUR AUX PIEDS*, FIDES, MONTRÉAL, 2001, 235 P.

Ce livre témoigne d'une aventure humaine et spirituelle qui s'est déroulée du 14 septembre au 24 décembre 1999. « Quand on a une idée dans la tête, il faut la faire descendre dans les pieds pour qu'elle marche. Beaucoup



de choses pénètrent par les pieds ». Marcher pour célébrer l'avènement de l'An 2000, marcher au rythme de cœurs d'hommes et de femmes, rencontrés dans

les villes et villages hôtes, voilà une idée source originale. Pourquoi avoir choisi la 132? Cette route n'est-elle pas « celle des Premières Nations, des pionniers, des navigateurs, une route bordée d'hommes, de femmes et d'enfants en recherche » comme l'auteur, Jean-François? « Je suis constitué pour ressentir », avoue-t-il. « Le théâtre, le jeu, la scène, l'art, la foi, c'est ma vie ». Ces perceptions de lui-même se vérifient tout au long du récit.

L'avant-propos révèle le sens de cette expérience : « Dans le mot *marche*, il y a le mot *arche*, la marche est une alliance. Dans le mot *arche*, il y a le mot *arc*, cette marche est un fil tendu entre Carleton et Montréal. Alliance, parce qu'elle sera un pont entre les Blancs et les Autochtones qui ont été les premiers à nous accueillir quand Jacques Cartier est arrivé. Ils seront là sur la montagne, pour ouvrir la marche... Ils nous cèdent le premier pas qui évoque la parole adressée à Abraham : quitte ton pays et va vers la terre que je t'indiquerai, quitte tes certitudes, laisse-toi guider sur le chemin qui est le mien, laisse-toi traverser par la marche. » Des rituels ponctuent l'odyssée de ce petit groupe accompagné de symboles qui en disent long sur leur quête d'identité : un bâton de pèlerin, une plume d'aigle, une croix.

Au-delà des rencontres quotidiennes, des projets qui se font et se défont, des horizons où se perdent des regards émerveillés, c'est le drame de l'humanité en quête de sens et d'amour qui est révélé à l'auteur. « Le chemin est l'axe qui exprime la vie d'une naissance à une autre naissance ». Les paroles bibliques traversent ces pages comme la brise légère ou l'éclair fulgurant qui illumine et confronte. Ainsi « la conscience s'alliance aux pieds » et « Dieu se laisse découvrir dans la mouvance ».

Le livre est divisé en cinq chapitres comme en autant d'étapes : la présence, le fleuve, la migration, la prière, la ville. Si quelqu'un a eu la joie de croiser cette route de pèlerins, son nom figure dans la liste consignée à la fin de chaque étape; la mémoire du cœur reconnaît l'immense

don reçu et accueilli. Les dernières pages intitulées « la solitude » renvoient le lectorat à la terrible réalité de l'après-marche, le quotidien. « La liberté est dans mon corps, pas en dehors », confie ce marcheur infatigable. Il n'est pas facile de rendre compte d'un récit poétique où l'émotion vive l'emporte sur la structure littéraire, où la parole percutante traverse les mille et un faits quotidiens. La verve est colorée, pittoresque, parfois remplie d'humour et de fantaisie. Une cure de fraîcheur et de profondeur! Un livre tellement humain où l'on reconnaît « à la voix notre aspect de ressuscité »!

CÉLINE DUBÉ

Un pont identitaire

Le comédien

Jean-François Casabonne
publie un conte philosophique
sur la foi brûlante en chacun

LE DEVOIR,

SAMEDI 24

NOVEMBRE 2001

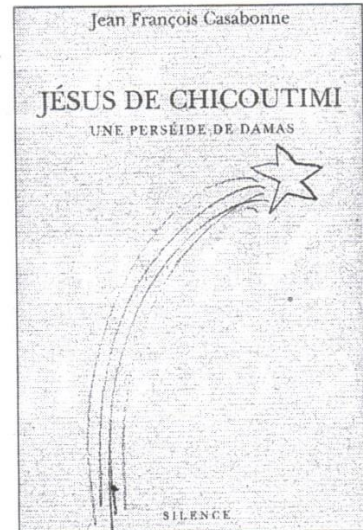
DAVID CANTIN

L'année dernière, le comédien Jean-François Casabonne publiait un premier récit où il racontait avec beaucoup de conviction un voyage à pied, de nature spirituelle, entre Carleton et Montréal. Ce périple laissait entendre un mouvement concret vers Dieu, mais aussi une prose capable d'évoquer une foi indomptable. Dans *Jésus de Chicoutimi*, le trajet sépare, cette fois, un fils de son père biologique. À la suite du décès de sa mère, Marcienne Brasard, Narcisse Bonne Maison cherchera à rencontrer un certain monsieur Djalala. En moins de cent pages, on découvre l'univers d'un écrivain à la recherche de la part secrète de sa naissance.

Dès les premières phrases de cette courte histoire, Casabonne renoue avec l'élan poétique qu'il amorçait dans *Du cœur aux pieds*. Les associations ludiques se croisent afin d'inventer une langue capable de rendre crédible une quête aussi primordiale. Narcisse Bonne Maison découvre quelques indices qui le rapprochent d'une vérité essentielle: son père en fuite n'est nul autre qu'un chirurgien généraliste d'origine syrienne. C'est alors que s'entament les tentatives pour comprendre les raisons derrière ce départ.

La rencontre entre la mère et ce «Monsieur de l'Indiana» a eu lieu à Chicoutimi dans les années 60. Peu de temps après, le père voudra perdre tout contact avec son Narcisse. Plus tard, l'adulte cherchera à savoir la vérité. Les lettres ainsi que les appels se succèdent. Toutefois, le trajet ne se limite pas à la simple rencontre avec le père absent. On en découvre ainsi un peu plus sur l'existence de cet homme qui tente de «crever entre [lui et son père] ce silence mythique».

Peu à peu, le narrateur semble associer à son geste une symbiose presque mystique: «*Jésus de Bethléem a probablement été conçu on ne peut plus naturellement. L'Immaculée Conception n'est pas une question d'organe. Et si Marie, sa*



mère, lui avait dit qu'elle s'était trouvée enceinte de façon mystérieuse et que Jésus ensuite ait cherché

Une œuvre
grave
et légère
qui tourne
autour
de la
blessure
de l'absence

son père, son vrai père biologique toute sa vie, pour finalement le trouver et être accueilli par lui comme le père de la parabole de l'enfant prodigue et qu'après il ait mis son attention sur le Père créateur de l'univers, mirant son regard sur cette vérité que nous sommes tous reliés indépendamment des races, indépendamment de toute croyance et que nos réelles origines sont d'en haut et que notre avenir

est dans le fait que nous sommes tous fils et filles de ce père invisible, tellement présent que nous pouvons l'apercevoir, il circule amour entre nous frères et sœurs aimants.»

Un conte philosophique, aussi simple que fluide, sur la foi brûlante en chacun. Une œuvre grave et légère qui tourne autour de cette blessure de l'absence. *Jésus de Chicoutimi* dévoile, du même coup, une longue variation à propos d'un éveil intérieur crucial.

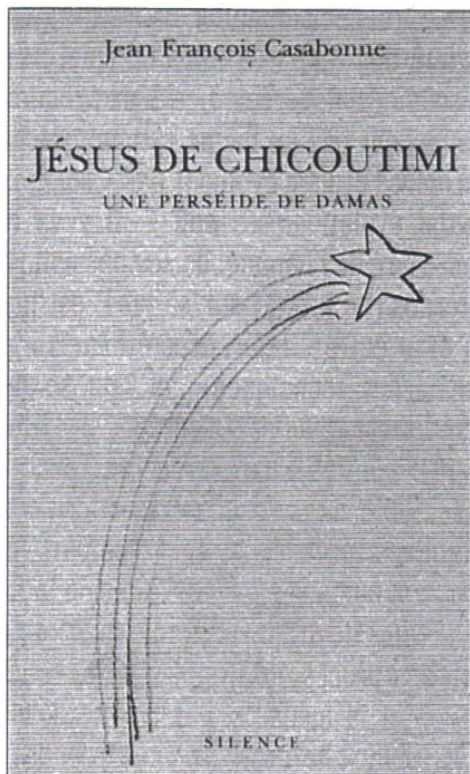
JÉSUS DE CHICOUTIMI.
UNE PERSÉIDE
DE DAMAS

Jean-François Casabonne
Éditions du Silence
Montréal, 2001, 94 pages

Origine

JEAN FRANÇOIS CASABONNE, JÉSUS DE CHICOUTIMI. UNE PERSÉIDE DE DAMAS, ÉDITIONS DU SILENCE, MONTRÉAL, 2001, 94 P.

Ce petit livre se lit d'une seule traite, tant le souffle qui le traverse est fort. Le lecteur, appelé « œil » à quelques reprises dans le texte, est littéralement propulsé vers la sortie, sans pouvoir se



retenir à quelque branche ou se cacher dans quelque repli. Il participe à un accouchement, à une mise au monde avec ce qu'elle comporte de douleur, de violence et de combat, de cri sur fond de silence. Accouchement d'une vérité, d'une personnalité mature. Histoire de clin d'œil, histoire de naissance.

Les mots se bousculent, dansent et s'entrechoquent à mesure qu'ils s'énoncent. Déclamés sur papier, ces mots sont lus, mais ils parviennent à l'oreille avant même de s'imprimer dans les yeux. L'œil écoute. Paradoxalement, l'éditeur se nomme « Silence »!

C'est l'histoire d'un homme qui retrace son père biologique dont il ne sait rien, sinon ce que sa mère lui en a dit avant de mourir. Un secret l'habite dont il lui faut percer la nuit à tout prix, car ce secret l'emprisonne et l'empêche de naître à lui-même. Peur, doute et désir de savoir se superposent dans le cœur de celui qui cherche et qui espère. Découvrir ses origines, entrer en contact avec sa propre source lorsqu'on est au mitan de sa vie est une véritable aventure! Gêné, le lecteur s'excuse presque d'être là, présent à la scène de retrouvailles et lors des grands moments de la vie que traverse la mort. Cependant, il reste toujours œil à l'écoute d'une parole, jamais voyeur.

Ce livre montre bien combien la filiation et l'inscription dans les générations est une question vitale. Même lorsqu'il connaît ses origines, chaque être se retrouve face à un choix : se donner soi-même la vie ou la recevoir de celui et de celle qui l'ont précédé et conçu par leur union, leur désir et leur parole. Pour être pleinement humain, chacun doit consentir à ne pas être sa propre source. L'itinéraire décrit ici comporte un côté bouleversant, empreint de force et de tendresse, de respect et de ténacité. Il ouvre un chemin de paix et de réconciliation avec soi et avec les autres. Le pardon, source de vie, est au rendez-vous, devant nous.

ANNE-MARIE AITKEN

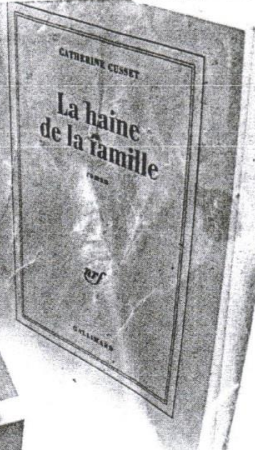
Livres

Charnique : Nos choix de l'été
par Monique Roy

FESTIN D'AMOUR, par Charles Baxter

Charlie est écrivain et vit au Michigan. Insomniaque, il se balade la nuit à la recherche de l'inspiration. Un ami - l'ineffable Bradley - croisé dans un parc offre de lui raconter sa vie amoureuse où défilèrent ses femmes, ses voisins, ses employés. Tour à tour, les personnages se racontent, tissant entre eux un lien articulé autour de l'amour, la tragicomédie de toute existence. Ce songe d'une nuit d'été, drôle et triste, grave et léger, possède un charme qui opère de la première à la dernière page.

BELFOND, 358 PAGES, 29,95 \$. TRADUIT PAR MICHÈLE VALENCIA.



LA HAINE DE LA FAMILLE, par Catherine Cusset

Une famille passée au scanner par Marie, l'aînée des enfants qui est écrivaine. Au début, on assiste au ballet familial hautement comique où, entre papa, maniaque de l'ordre et des listes, maman, juge et experte en petites phrases assassines - « les familles, c'est fait pour vivre séparées [...] » -, les quatre enfants ont intérêt à marcher droit et, surtout, à avoir de bonnes notes. Puis le ton change. Au-delà des chamailleries quotidiennes et des rancunes, on sent la chaude complicité du clan, dont le pivot est la mère, véhémement et magnifique, dont la propre mère fut une Mère Courage. Difficile, douloureux, démesuré, vital, le lien mère-fille est disséqué avec autant de finesse que de révolte par Catherine Cusset, jumelle de Marie, qui affirme que « tout est vrai - pas au niveau des faits mais de l'émotion [...] ». On n'en doute pas une seconde.

GALLIMARD, 226 PAGES, 26,50 \$.



L'AUTRE, par Pan Bouyoucas

« [...] qu'aurait été sa vie si, à Platanos, il avait tourné à droite plutôt qu'à gauche ? » Cette question ne cessera de tourmenter Thomas qui, à la suite de l'explosion d'une grenade, cadeau des Allemands, perd sa jambe droite et ses rêves de devenir marin. Serait-il souhaitable de pouvoir détourner le destin ? De vaincre le déterminisme et d'assumer deux choix ? De vivre parallèlement deux vies ? Enchâssé dans la beauté infinie d'une île grecque et la cruauté implacable des guerres, ce conte philosophique n'offre pas de réponse mais des énigmes et des sortilèges. Un très beau livre. LES ALLUSIFS, 104 PAGES, 14,95 \$.



LE MARI DANGEREUX, par Jane Shapiro

Requiem pour un mariage, en mode désopilant. Elle, photographe new-yorkaise, se souvient de sa rencontre avec Dennis, vaguement romancier, de leur coup de foudre et des heures délicieuses qui suivirent. Réminiscences allègrement assaisonnées d'un humour noir à la Woody Allen. Puis après le mariage, le quotidien reprenant ses droits, on se retrouve dans un inquiétant climat hitchcockien. Vision surréaliste ou hyperréaliste de la vie à deux ? À vous de décider... RIVAGES, 224 PAGES, 29,95 \$. TRADUIT PAR EMILY BORGEAUD.



DU CŒUR AUX PIEDS, par Jean François Casabonne

Avec quelques camarades s'interrogeant comme lui sur « la façon de relier le métier d'acteur et la prière », le comédien, en un immense « pied de nez au tourbillon autour de l'an 2000 », a pris la route. Du 14 septembre au 24 décembre 1999, ils ont marché de Carleton, en Gaspésie, à l'oratoire Saint-Joseph, à Montréal : 900 kilomètres. Dans une prose exaltée, il nous offre son journal de bord. Une lecture tonifiante. FIDES, 240 PAGES, 19,95 \$.



La promenade des écrivains

Professeur de littérature et écrivain, Marc Rochette propose une flânerie inusitée dans les rues du Vieux-Québec. En sa compagnie, vous visiterez les endroits immortalisés dans des textes de Jacques Ferron, de Jacques Poulin, d'Alain Grandbois, d'Anne Hébert, d'Albert Camus, de Herman Melville, de Claire Martin, de Monique Proulx, de Pierre Morency et bien d'autres. RENSEIGNEMENTS : (418) 649-7433.



JEAN-FRANÇOIS CASABONNE

Le prix Gaspard Équateur

27-09-2006 | 14h20

Le comédien Jean François Casabonne, qui marqué le public en 2005 avec son interprétation de *La Hache* de Larry Tremblay, recevra mercredi le Prix Gaspard Équateur pour son recueil de poésie *La Clarté*.

Ce livre, illustré par Marc Séguin et publié aux éditions du Silence, sera le troisième livre à mériter cet honneur, décerné par l'éditeur depuis 1987.

Le prix Gaspard Équateur vient confirmer la voix littéraire de Jean-François Casabonne, reconnu tout d'abord comme comédien.

Remis par l'éditeur, le prix Gaspard Équateur a été décerné pour la première fois en 1987 à Claude Haeffely pour *Les Voyages transparents* et en 1994 à Antoine Pentsch pour *Bételgeuse*.

cyberpresse.ca

Le mardi 26 sept 2006

Jean-François Casabonne honoré pour son recueil *La clarté*

Montréal

Le comédien Jean François Casabonne, qui marqué le public en 2005 avec son interprétation de *La Hache* de Larry Tremblay, recevra mercredi le Prix Gaspard Équateur pour son recueil de poésie *La clarté*.

Ce livre, illustré par Marc Séguin et publié aux éditions du Silence, sera le troisième livre à mériter cet honneur, décerné par l'éditeur depuis 1987.

Le prix Gaspard Équateur vient confirmer la voix littéraire de Jean François Casabonne, reconnu tout d'abord comme comédien.

Remis par l'éditeur, le prix Gaspard Équateur a été décerné pour la première fois en 1987 à Claude Haeffely pour *Les voyages transparents* et en 1994 à Antoine Pentsch pour *Bételgeuse*.

Jean-François Casabonne reçoit un prix pour son recueil de poésie La clarté

La Presse Canadienne

MONTREAL (PC) - Le comédien Jean François **Casabonne**, qui marqué le public en 2005 avec son interprétation de La Hache de Larry Tremblay, recevra demain (mercredi) le Prix Gaspard Equateur pour son recueil de poésie La clarté.

Ce livre, illustré par Marc Séguin et publié aux éditions du Silence, sera le troisième livre à mériter cet honneur, décerné par l'éditeur depuis 1987.

Le prix Gaspard Equateur vient confirmer la voix littéraire de Jean François **Casabonne**, reconnu tout d'abord comme comédien.

Remis par l'éditeur, le prix Gaspard Equateur a été décerné pour la première fois en 1987 à Claude Haeffely pour Les voyages transparents et en 1994 à Antoine Pentsch pour Bételgeuse.

ncolb6

Catégorie : Actualités

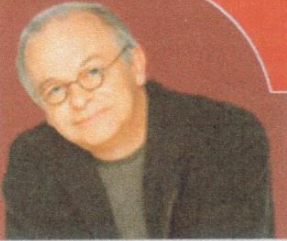
Sujets - Nouvelles Télé-Radio : CULTURE

Heure de publication : 17 h :4

Taille : Bref, 94 mots

© 2006 *Nouvelles Télé-Radio. Tous droits réservés.*

Doc. : news:20060926·HR·13547


Vous m'en lirez tant
 [littérature]

LE DIMANCHE DE 14 H À 16 H

Accueil

Contactez-nous

Vous m'en lirez tant
 Première Chaîne
 1400 boulevard
 René-Lévesque Est,
 13e étage
 Montréal (Québec)
 H2L 2M2

Par courriel

Accueil de la Première
 Chaîne ▶

À L'ÉMISSION

◀ [GUIDE HORAIRE]

[Rechercher une autre date >] Sélectionnez une date OK

Le dimanche 29 octobre 2006 à 14 h

Invités :

- Louis-Bernard Robitaille, de passage à Montréal, pour un dernier roman très bien accueilli par la critique parisienne, *Long Beach*, chez Denoël.
- La journaliste Lucie Pagé, et la suite de son aventure exceptionnelle liée au destin de l'Afrique du Sud, *Mon Afrique*, chez Libre Expression.
- La quête photographique d'Isabelle Clément, *Le sens de la vie?* chez Fides. Elle a posé la question ultime à 46 figures marquantes de la société québécoise parmi lesquelles Arlette Cousture et Guillaume Vigneault, qui sont avec nous.
- En performance: Michel Faubert.
- Une discussion autour du dernier roman de François Barcelo, *Bonheur taton*, publié chez XYZ éditeur. Son héros qui est un écrivain prétentieux presque vieux et certainement pauvre, décide de redevenir rédacteur publicitaire, histoire de se renflouer un peu avant sa retraite.
- « Fiction et publicité, deux mondes qui s'opposent? ». Invités: Louis-Thomas Pelletier, André Marois et François Barcelo.
- Notre collaboratrice: Chrystine Brouillet et ses suggestions de polars.
- Notre lecteur et poète cette semaine, le comédien Jean-François Casabonne. Son dernier titre *La clarté lui tient la main avec son nez de Cerf*, avec dessins de Marc Séguin, aux éditions Silence.
- En musique: Anthony Rozankovic, Gilbert Joanis, et Grégoire Morency.

À VENIR À L'ÉMISSION

Le dimanche 24 décembre 2006

Un bilan de l'année 2006 avec les meilleurs moments des entrevues diffusées à l'émission.

ARTS et SPECTACLES

Jeudi 7 août 2008 12:56 M

Mise à jour le mercredi 27 septembre 2006 à 9 h 42

Imprimer Envoyer à un ami

Québec - Prix

La Clarté illumine Jean-François Casabonne

Le comédien Jean-François Casabonne reçoit mercredi à Montréal le Prix Gaspard Équateur pour son recueil de poésie *La Clarté*.

Cet ouvrage, illustré par Marc Séguin et publié aux éditions du Silence, sera le troisième livre lauréat de ce prix, décerné pour la première fois en 1987 à Claude Haefely pour *Les voyages transparents*, puis en 1994 à Antoine Pentsch pour *Bételgeuse*.

Jean François Casabonne a fait sa marque comme comédien entre autres en 2005 avec son interprétation de *La hache* de Larry Tremblay.

 LIVRES — AUTRES
 NOUVELLES

- [Internet](#)
[Fraude de livres québécois](#)
- [Lectures d'été](#)
[Pour réfléchir](#)
- [Littérature québécoise](#)
[Un film sur Dany Laferrière](#)

Jean-François Casabonne reçoit un prix pour son recueil de poésie La clarté - Nouvelles artistiques- TQS.ca

[Infos](#) | [Sports](#) | [Auto](#) | [Showbiz](#) |

| [Cinéma](#) | [Vedettes](#) | [Horaire](#) | [Vidéos](#) | [Jeux](#) | [Tout sur TQS](#) |

Allez directement à la section

Recherche :

★ Madonna prévoit adopter un enfant au Malawi, selon le gouvernement du pays

★ Plusieurs DVD, notamment pour jeunes, ont été lancés cette semaine

★ Le "look" de Columbo a été inventé par Peter Falk lui-même

★ Marie-Chantal Toupin lance un album live: "Non négociable - la tournée"

★ Jonathan Painchaud se joint à la Fondation Sauvons la musique

★ Le T-shirt de James Dean aux enchères

★ Allemagne: l'opéra "Idomeneo" pourrait être rejoué en décembre au plus tôt

★ La chanteuse Madonna a entrepris une mission humanitaire au Malawi

★ Décès de l'actrice Frances Bergen, mère de Candice Bergen

★ Menu de 189 films pour le Festival du nouveau cinéma à Montréal

★ Nouveaux billets mis en vente pour le concert de Barbra Streisand à Montréal

★ Le Studio littéraire entamera sa saison le 18 octobre à Montréal

★ A Montréal, Disney présente " Monstres Inc" sur glace au Centre Bell

★ Les 2e "NRJ Ciné Awards" sacrent "Camping" et "Mr. & Mrs. Smith"

★ Le groupe The Australian Pink Floyd sera au Centre Bell le 7 décembre

★ Prix littéraire Giller: le Québécois Gaétan Soucy figure parmi les finalistes

★ L'exposition De Caillebotte à Picasso, présentée à Québec dès le 12 octobre

★ Une exposition présentée à Athènes dévoile "le vrai" Onassis



JEAN-FRANÇOIS CASABONNE REÇOIT UN PRIX POUR SON RECUEIL DE POÉSIE LA CLARTÉ

MONTREAL (PC) - Le comédien Jean François Casabonne, qui marqué le public en 2005 avec son interprétation de La Hache de Larry Tremblay, recevra mercredi le Prix Gaspard Equateur pour son recueil de poésie La clarté.

Ce livre, illustré par Marc Séguin et publié aux éditions du Silence, sera le troisième livre à mériter cet honneur, décerné par l'éditeur depuis 1987.

Le prix Gaspard Equateur vient confirmer la voix littéraire de Jean François Casabonne, reconnu tout d'abord comme comédien.

Remis par l'éditeur, le prix Gaspard Equateur a été décerné pour la première fois en 1987 à Claude Haefely pour Les voyages transparents et en 1994 à Antoine Pentsch pour Bételgeuse.

[← PRÉCÉDENT](#)

[SUIVANT →](#)

[✉ ENVOYEZ À UN AMI ▼](#)

[Annonces Google](#)

[L'actualité](#)
Magazine québécois d'information. Grands reportages et analyses.
www.lactualite.com

[Voitures usagées](#)
10000 nouveaux véhicules chaque semaine à prix grossiste!
occasion.fortierauto.com

[Auto Usagé](#)
Toutes les marques et détaillants ! Placez une annonce gratuitement
www.AutoExpert.ca

[Free Indian Matrimonial](#)
Join Now & Meet 600000+ Members, Find Your Perfect Match Today!
JeevanSathi.com

[Voitures Usagé](#)
Premier au Canada en rétablissement de crédit. Approbation assurée!
www.fortierautocredit.com

Le mardi 26 septembre 2006

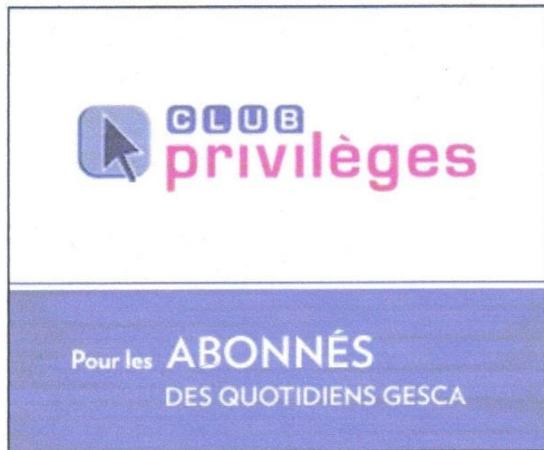
Jean-François Casabonne honoré pour son recueil *La clarté*

Presse Canadienne
Montréal

Le comédien Jean François Casabonne, qui marqué le public en 2005 avec son interprétation de *La Hache* de Larry Tremblay, recevra mercredi le Prix Gaspard Équateur pour son recueil de poésie *La clarté*.

Ce livre, illustré par Marc Séguin et publié aux éditions du Silence, sera le troisième livre à mériter cet honneur, décerné par l'éditeur depuis 1987.

Le prix Gaspard Équateur vient confirmer la voix littéraire de Jean François Casabonne, reconnu tout d'abord comme comédien.



Remis par l'éditeur, le prix Gaspard Équateur a été décerné pour la première fois en 1987 à Claude Haeffely pour *Les voyages transparents* et en 1994 à Antoine Pentsch pour *Bételgeuse*.

« [Retour](#) » [Haut](#)

NOUVELLES LES PLUS LUES

Dernier jour

Dernière semaine

[Myriam Bédard et son conjoint cherchent de l'aide à Washington](#)

[Stéphane Dompierre parodie C.A.](#)

[Deux tours au-dessus de la station Place-des-Arts](#)

[Porno ou avant-garde : l'expo *USA Today* scandalise](#)

[La fierté a ses limites](#)

LIRE AUSSI

[Roland Smith prend la relève de Daniel Langlois et rouvrira le Cinéma du Parc](#)

[Les sorties de disques de la semaine](#)

[Entre deux joints](#)

[De gros noms à Montmagny pour le 35e Festival de l'oe blanche](#)

[Loto-Québec est forcée de retirer une publicité jugée trop suggestive](#)

RECHERCHE

Soumettre

[Archives payantes](#) - [Recherche par date](#)

Google™

Rechercher

Imprimez

Envoyer à un ami

